

École thématique du GDR TIC et Société "*TIC et nouvelles mobilités*", 10 – 14 septembre 2007, Giens

Les formes d'inscription des usages de la TV sur mobile dans les déplacements quotidiens

Julien Figeac
Orange Labs, SENSE
Université de Toulouse II, LISST - CERS

Résumé :

Cette étude décrit les usages de la Mobile TV en situation de mobilité. Elle montre comment les participants articulent ces usages pionniers avec leurs pratiques médiatiques préexistantes, développées autour de la presse écrite, pour palier aux contraintes d'utilisation : problèmes de la réceptivité du réseau 3G, faible autonomie des batteries, intrusivité de l'écoute, postures de réception inconfortables, etc. Ils développent ainsi des arts de faire opportunistes consistant à contourner les contraintes d'usage en bifurquant d'un support médiatique à l'autre pour développer des usages les plus en phase possibles avec leurs goûts médiatiques. Le statut particulier des téléphones multimédias, dans cette économie de leurs pratiques, tient au fait qu'ils constituent des opportunités de divertissement qui peuvent être exploitées sans préméditation puisqu'ils équipent continuellement leurs déplacements.

Les premières offres de télévision sur les téléphones mobiles ("Mobile TV") ont été commercialisées en France au printemps 2005. Les usagers, qui ont été pionniers dans la découverte de ces services, pouvaient alors accéder à une cinquantaine de chaînes télévisées pour un montant initial qui était cependant très dissuasif. Ce n'est que depuis la fin de l'année 2006, avec la mise en place des "offres illimitées"¹, que les utilisateurs ont réellement eu la possibilité de regarder des programmes sans restriction de temps.

Les personnes interrogées, dans le cadre de l'étude dont nous présentons ici les résultats, étaient majoritairement abonnées à ces offres illimitées. Comme les usagers pionniers, elles visionnent essentiellement sur leur téléphone multimédia les programmes qu'elles ont l'habitude de regarder à partir de leur(s) télévision(s) domiciliaire(s)². Lorsqu'elles adoptent ces services, elles transfèrent ainsi une partie de leurs habitudes télévisuelles : le fan de séries profite de son téléphone de troisième génération (3G) pour suivre les derniers épisodes, le passionné de sport s'oriente vers les flashes sportifs, etc. Cependant, si ce facteur de la reproduction des goûts télévisuels est important, il apparaît toutefois que les offres illimitées permettent aux abonnés de développer des usages qui débordent du cadre de leurs habitudes médiatiques. Il a notamment pu être observé dans les pays précurseurs que la place accordée aux *News*, dans la consommation télévisuelle sur ces dispositifs mobiles, est bien plus importante que la place qu'elle occupe dans la consommation sur les dispositifs fixes³. Cette tendance peut notamment s'expliquer par la convergence entre le format des *News*, diffusées sur les mobiles⁴, et la brièveté des créneaux d'utilisation qui oriente les usagers vers ces contenus courts n'étant pas produits autour d'une structure d'intrigue⁵.

De manière plus générale, les situations d'usages de la Mobile TV modifient la relation aux programmes télévisés. Ceci découle du fait que la réception sur les téléphones mobiles⁶ se déroule dans des lieux inhabituels tels que les bureaux, les transports en commun ou les voitures ; elle s'inscrit dans des interactions spécifiques : entre collègues ou entre passagers ; elle modifie les formes d'écoute en incitant les utilisateurs à utiliser des écouteurs ; elle peut être regardée en marchant ce qui pousse les usagers à accorder plus d'importance aux sons qu'aux images ; elle renouvelle le rapport aux contenus puisque les contraintes liées à la réception détournent les utilisateurs des programmes trop longs, etc.

Nous allons approfondir la compréhension de ces processus en défendant l'hypothèse que l'adoption de ces supports médiatiques mobiles ne renvoie pas qu'à des dispositions socioculturelles ou au transfert des habitudes médiatiques. Elle se plie à la configuration des situations d'usage. Nous nous proposons de montrer que l'adoption de la Mobile TV n'a de sens pour les utilisateurs que s'ils ont la possibilité d'inscrire durablement leurs usages dans des créneaux d'utilisations vécus au quotidien. En effet, les utilisateurs ne substituent pas ces dispositifs mobiles à une

¹ Par exemple, les "offres illimitées" d'Orange permettent, pour 6 euros par mois, de visionner de manière illimitée une vingtaine de chaînes télévisées.

² Chipchase J., Yanqing C., Jung Y., 2006.

³ Sordergard, 2003 ; Mäki, 2005 ; Knoche, Mc Carthy, 2005.

⁴ Oksman, Noppari, Tammela, Mäkinen, Ollikainen, 2007.

⁵ Figeac, 2007.

⁶ O'Hara, Mitchell, Vorbau, 2007

pratique qu'ils apprécient. Par exemple, ceux qui ont pour habitude de dîner en famille en regardant un journal télévisé à partir de la télévision domiciliaire, ne vont pas abandonner cette habitude pour y substituer l'utilisation de leur nouveau téléphone multimédia. Si leur adoption repose sur leur attractivité, elle se plie avant tout à la possibilité d'articuler leur utilisation avec un créneau d'usage viable. Dès lors, nous faisons ici un focus sur les déplacements quotidiens, notamment entre le domicile et le lieu de travail, car ils sont propices au développement, et à la stabilisation, de ces usages pionniers.

Les différentes formes d'inscription des supports d'information dans les déplacements au principe du renouvellement des habitudes médiatiques.

Nous nous proposons donc d'étudier la manière dont les usages de la Mobile TV s'inscrivent dans les déplacements quotidiens. Avant d'adopter ce service, les usagers meublaient leurs temps de transport en recourant à d'autres formes de divertissement, que ce soit la lecture de quotidiens ou l'écoute de la radio. En souscrivant à ces offres, ils ont fait le choix de renouveler l'économie de leurs pratiques en privilégiant la réception de contenus télévisuels sans pour autant abandonner leurs anciennes habitudes. Cette tendance nous a donc conduit à suivre une perspective de recherche⁷ qui ne soit pas centrée sur les seuls usages de la Mobile TV pour englober ceux de l'ensemble des supports médiatiques qui sont mobilisés durant les déplacements quotidiens. Le but étant de décrire comment les individus les utilisent et comment ils articulent la conduite de ces usages avec la conduite de leurs déplacements.

Ce parti pris nous est apparu nécessaire pour contourner un biais que l'on retrouve systématiquement dans les recherches prenant pour objet la consultation des vidéos et des chaînes télévisées sur des dispositifs mobiles. La perspective couramment adoptée est médiacentrée. Elle consiste à décrire les modes de consommation des contenus développés dans des contextes précis : au domicile, sur le lieu de travail ou en situation de mobilité. Cette entrée est pertinente dans la mesure où elle permet de dégager les ressorts dont procèdent ces usages innovants. Mais elle fait l'économie de décrire comment, dans chacun de ces contextes, l'adoption de ces services peut être complémentaire, ou venir se substituer, aux pratiques médiatiques antérieures développées à partir des autres médias. Elle contribue dès lors à alimenter l'idée selon laquelle l'adoption d'un nouveau support viendrait balayer le capital des habitudes médiatiques acquises et, *a fortiori*, héritées.

Nous avons donc tenté de contourner cette limite en faisant un focus sur la relation aux news. Dans la mesure où ce genre de contenus est consulté à partir de nombreux supports (la presse, la radio, la télévision, les ordinateurs et les téléphones reliés à internet), il devient possible d'observer comment les usages pionniers des téléphones multimédias s'articulent, ou se substituent, avec les multiples déclinaisons que peuvent prendre les pratiques d'information en situation de mobilité. Dès lors, parmi la grande diversité des genres de programmes retransmis sur la Mobile TV, nous avons pris le parti d'interroger ces usages pionniers en ciblant la relation aux chaînes d'information en continu, aux journaux télévisés ou aux programmes qui sont entrecoupés de flashes d'actualité. Le but étant d'appréhender les usages de l'ensemble

⁷ Proulx, 2002.

des supports, utilisés durant les trajets quotidiens, en regardant si les choix de contenus ont évolué avec l'adoption des téléphones multimédias : les usagers se détournent-ils des contenus journalistiques pour regarder des séries par exemple ?

Dans la mesure où nous défendons l'hypothèse que l'adoption de la Mobile TV, et le renouvellement des habitudes médiatiques reposent en partie sur la configuration des créneaux d'utilisations, nous décrirons de manière fine comment la conduite des déplacements urbains va orienter la conduite des usages des supports médiatiques. Et, en retour, nous décrirons comment la conduite des déplacements va être orientée selon les logiques d'usages des supports médiatiques. Nous insisterons sur ce dernier aspect en montrant comment les différents supports médiatiques viennent s'inscrire dans l'économie des déplacements quotidiens et influent différemment sur la manière de se déplacer. En ce sens, nous inscrivons cette recherche dans la lignée du paradigme des nouvelles mobilités tel qu'il a été défini par John Urry et ses collègues⁸ :

“The concept of mobilities encompasses both the large-scale movements of people, objects, capital and information across the world, as well as the more local processes of daily transportation, movement through public space and the travel of material things within everyday life.”⁹

Ils proposent en effet de sortir du paradigme dit du déplacement selon lequel le trajet n'est qu'un moyen, fastidieux mais nécessaire, pour relier deux destinations. Selon ce paradigme, les usages de la Mobile TV pourraient être assimilés à de simples passe-temps. L'inutilité des temps de transport inciterait les usagers à avoir recourt à des formes de divertissement, quelles qu'elles soient. Elles seraient substituables les unes aux autres et généreraient un zapping computationnel entre les différents supports de divertissement à disposition. Nous nous démarquons de cette lecture intransigeante des passe-temps puisqu'elle s'applique uniquement à de rares individus qui aliènent leurs pratiques, dans la relation aux supports médiatiques, sans chercher à la fonder sur la relation aux contenus qu'ils véhiculent. Cette posture diffère de celle adoptée par les personnes interrogées dans le cadre de cette étude puisqu'elles sont toutes des grosses consommatrices d'informations journalistiques. Les multiples divertissements auxquels elles ont recours, durant leurs déplacements journaliers, sont nécessairement ponctués par une confrontation, plus ou moins rapide, à l'actualité du jour. Ce passe-temps n'est donc en rien substituable à un autre puisque, se tenir informé sur les questions d'actualité, est une activité valorisante entretenue au quotidien pour pouvoir être convoquée comme un marqueur identitaire.

Dès lors, nous inscrivons cette recherche sous le paradigme des nouvelles mobilités puisqu'il permet d'appréhender ces usages comme des activités en soi, orientées vers un but propre, qui viennent s'articuler avec la conduite des déplacements. Sous cette perspective, la mobilité peut être perçue comme une expérience créatrice ayant une fin en soi. Les gros consommateurs d'information que nous avons étudiés perçoivent ainsi leurs déplacements puisqu'ils leur permettent de réactualiser au quotidien leur compréhension des questions d'actualité. Nous partons donc du principe que les pratiques médiatiques développées durant les temps de transport constituent des activités qui donnent à leurs déplacements tout leur sens.

⁸ Urry, 2000 ; Sheller M., Urry J., 2006.

⁹ Hannam, Sheller, Urry, 2007.

Cette expérience quotidienne constitue également pour eux l'occasion d'aiguiser leurs compétences d'utilisateurs avancés des TIC en explorant les fonctionnalités et les services de leurs dispositifs technologiques. Nous intégrons cette deuxième dimension en prolongeant les travaux qui décrivent comment la mobilité est "augmentée" par les TIC¹⁰. C'est ainsi que nous montrerons comment la conduite conjointe des usages des supports d'informations et des déplacements génèrent un engagement multiple dans des formes de multi-activité. Nous décrirons alors comment les jeunes technophiles interrogés vont passer d'un support médiatique à l'autre pour ajuster leurs usages avec les contraintes et les ressources rencontrées en situation de mobilité. Pour saisir ces ajustements, nous analyserons notamment les transitions entre deux activités. Par exemple, entre le moment où un individu va fermer son quotidien et déverrouiller son téléphone. Ces transitions constituent des observatoires privilégiés pour accéder aux déclencheurs des pratiques, à la fois ceux qui relèvent des habitudes médiatiques et ceux qui répondent à la configuration de la situation vécue.

Nous les décrirons sans perdre de vue le paradoxe auquel tente de répondre l'idée de zapping computationnel : comment est-il possible que les individus s'efforcent de lâcher prise, de se divertir, en s'engageant dans des activités sollicitant aussi fortement l'attention ? Plutôt que de répondre à ce paradoxe à travers l'argument de l'affirmation identitaire, celui de la valorisation de soi par le surf entre les supports médiatiques, nous y répondrons par le versant écologique de l'économie attentionnelle qui, du poste de travail au trajet en métro, s'appuie sur l'environnement pour mieux gérer ces engagements dans des activités multiples.

Description de l'étude.

Les résultats que nous allons présenter sont extraits de deux études élaborées autour d'un échantillon de 43 utilisateurs qui regardent des chaînes télévisées à partir de leur téléphone multimédia. La première a été réalisée début 2006. Elle avait pour objectif de cerner les usages pionniers de la Mobile TV en saisissant comment ils s'articulent avec les habitudes médiatiques préexistantes. Pour la mener à bien, nous avons tout d'abord eu recours à des questionnaires afin de recueillir des données de cadrage sur l'utilisation de chaque support (fréquence, lieux d'utilisation, types de contenus recherchés). Dès lors, ils n'ont pas été formulés pour être inscrits dans une démarche probatoire. Ils nous ont simplement permis d'appréhender l'étendue des pratiques médiatiques de chaque individu avant de réaliser les entretiens.

Le recours aux entretiens nous a ensuite permis d'approfondir les logiques d'usages de la TV sur mobile. L'idée était notamment de faire expliciter la relation aux contenus. Par exemple, lorsqu'une personne regarde des séries dans le RER, nous avons cherché à déterminer si elle le fait plutôt par goût pour ce genre télévisuel, par dépit vis-à-vis de la programmation proposée à ce moment là, pour passer le temps devant ce contenu comme devant n'importe quel autre... Il s'est agi d'évaluer comment les goûts télévisuels développés à partir des télévisions domiciliaires étaient transférés sur ces dispositifs mobiles. Dès lors, cette étude de cadrage sera convoquée ici pour asseoir les descriptions fines des logiques d'usage que nous allons présenter.

¹⁰ Licoppe Inada, 2005 ; Licoppe, Guillot, 2006 ; Diminescu, Licoppe, Smoreda, Ziemlicki, 2007.

La deuxième étude¹¹ a été initiée début 2007 pour affiner la compréhension des tendances observées à partir des questionnaires et des entretiens. Pour cela, nous avons réalisé des suivis ethnographiques auprès de 13 individus. Il s'agit d'utilisateurs avancés qui sont multi-équipés en TIC et qui développent des pratiques d'information intensives. En cela, cet échantillon est majoritairement constitué de technophiles, c'est-à-dire des individus ayant entre 25 et 35 ans, diplômés du supérieur, exerçant une activité professionnelle dans une grande agglomération¹². Nous pouvons toutefois relever une différence importante selon le genre. Si les 7 femmes interrogées s'apparentent à ce profil technophile, elles s'orientent massivement vers la consultation de séries, une fois leur veille informationnelle réalisée, là où les jeunes hommes la prolongent autour des informations sportives. Dès lors, le sens que les hommes vont donner à leurs déplacements va davantage être marqué par ces deux registres de veilles informationnelles là où les femmes les inscriront davantage sous le signe du divertissement.

Afin d'observer leurs usages en situation de mobilité, nous avons réalisé des suivis ethnographiques. Il s'est avéré que l'observation directe des personnes durant leurs déplacements était bien trop intrusive. Nous avons donc eu recours à des dispositifs de lunettes caméra afin que les usagers enregistrent seuls leurs trajets quotidiens, sans la présence d'un observateur extérieur.



Enregistrements vidéo analysés : Vue subjective capturée par des lunettes caméra

Les 13 usagers qui ont réalisé des enregistrements avec les lunettes caméra devaient filmer leurs trajets dans les transports en commun sur une semaine. La base de données vidéo ainsi constituée contient essentiellement leurs allers-retours entre leur domicile et leur lieu de travail. Elle est formée d'environ 80 déplacements ce qui représente une cinquantaine d'heures d'enregistrement. Elle va nous permettre d'observer les divers modes de divertissement que les usager utilisent dans les transports en distinguant ceux qu'ils embarquent avec eux, avant de quitter leur domicile, et ceux qu'ils saisissent en cours de route. Par ce procédé, il devient possible de recomposer la manière dont les usages des supports médiatiques viennent s'inscrire dans la conduite des déplacements. On peut notamment décrire quelles

¹¹ L'étude présentée ici a été développée dans le cadre du projet *Mobile en ville* associé au pôle de compétitivité *Cap Digital*.

¹² Parmi les individus interrogés, 27 vivent en région parisienne et 16 dans Toulouse ou sa périphérie.

incidences peut avoir la configuration des situations sur le choix des supports médiatiques et sur les usages qui en sont faits.

Si les enregistrements vidéo permettent d'appréhender l'ancrage des usages en saisissant les micros ajustements aux configurations des situations, il reste un écueil à éviter. En effet, nous ne pouvons pas analyser ces vidéos dans la lignée des "Workplaces Studies"¹³ puisque notre corpus est relatif à des activités solitaires et silencieuses. Il nous est donc impossible de dégager la signification des activités étudiées à partir des interactions entre les individus co-présents. De même, nous ne pouvons pas identifier à partir des échanges entre des co-récepteurs, les éléments qu'ils publicisent comme pertinents pour saisir l'ancrage contextuel de leurs usages¹⁴. Pour contourner ces problèmes, nous avons utilisé la méthode des autoconfrontations en prolongeant la manière dont Jacques Theureau¹⁵ la mise en place.

Dans un premier temps, nous avons fait visualiser les enregistrements vidéo aux individus qui les ont réalisés. Ils ont alors commenté ce qui se passe à l'écran en décrivant leurs activités. Par ce procédé, nous sommes remontés à l'origine des usages dans la mesure où ils expliquent pourquoi, à ce moment précis et dans cette configuration précise, ils ont utilisé ce support médiatique. Par exemple, comme nous le verrons dans la partie suivante, un jeune homme a pu expliquer comment ces usages des supports médiatiques étaient modifiés, au moment de l'étude, par sa veille informationnelle autour de l'élection présidentielle. A la différence des entretiens, les autoconfrontations permettent de décrire concrètement comment de tels effets conjoncturels peuvent modifier les habitudes et initier des pratiques spécifiques. Pour les identifier, il faut non seulement avoir réalisé des enregistrements vidéo mais il faut également les faire commenter par l'intéressé. Lui seul peut expliciter ce qui apparaît sur un enregistrement en décrivant les appuis dont il s'est saisi pour activer, ou clore, sa pratique. Sa description est nécessairement entrecoupée de phases d'abstraction au cours desquelles il interprète son activité et lui donne tout son sens. Dans ce cas là, les autoconfrontations tendent à être de second degré. Autrement dit, comme le préconise Jacques Theureau, nous avons dans un second temps permis aux individus de commenter, de juger et de justifier leur activité. Ces deux niveaux d'autoconfrontations, de la description et de la justification *a posteriori*, nous ont fourni des prises sur lesquelles nous allons nous appuyer dans les développements suivants pour prolonger le sens que les individus interrogés donnent à leurs pratiques.

I/ L'inscription des quotidiens payants et gratuits dans les déplacements : vers une planification opportuniste.

Avant de décrire comment la consultation de la Mobile TV s'articule avec la conduite des déplacements, il convient de s'intéresser aux pratiques habituelles développées à partir de la presse quotidienne. Ce détour paraît pertinent pour éviter toute forme de médiacentrisme et pour délimiter des points de comparaison qui nous permettront ensuite de saisir ce qui distingue les usages des dispositifs multimédias mobiles.

¹³ Suchman, 1987 ; Luff, Hindmarsh, Heath, 2000.

¹⁴ Relieu M., Olszewska B., 2004

¹⁵ Theureau J., 2000, 2004.

Dans les grandes agglomérations, la presse quotidienne constitue un mode de divertissement couramment utilisé par les passagers des transports en commun. La diffusion de la presse gratuite est venue bouleverser les habitudes. Nous avons donc cherché à comprendre dans quelle mesure les gratuits tendent à être substitués aux achats de quotidiens « payants ». Ce jeune homme, qui écoute les informations radiodiffusées dans les transports à partir de son mobile, résume bien la relation que les personnes de notre échantillon entretiennent avec la presse écrite :

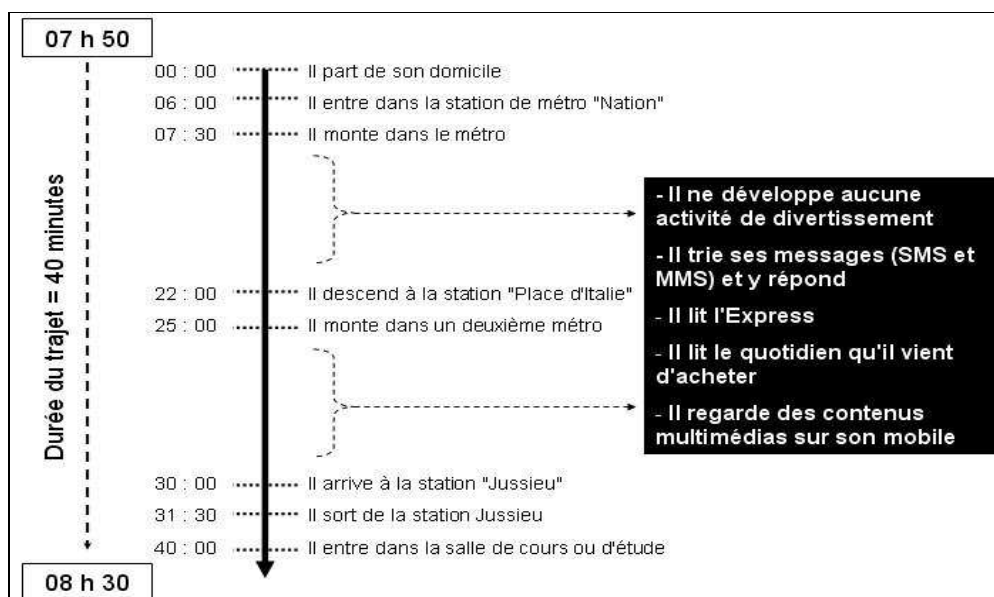
M.T. (La radio permet d') "Être au courant de l'actualité en fait, en quelques minutes, avant d'arriver au boulot sans avoir forcément besoin de s'acheter les journaux, quoique maintenant on les achète plus parce qu'il y a des journaux gratuits."

Partant de ce constat, nous avons cherché à saisir pourquoi ils désinvestissaient la presse payante. Dans le cadre de cet article, nous n'en recherchons pas les causes. Nous décrivons simplement comment la relation aux quotidiens payants et gratuits est profondément différente en raison de la manière dont ils peuvent être inscrits dans les déplacements. Pour illustrer cette tendance, nous allons analyser une séquence vidéo enregistrée par B., un étudiant de 22 ans qui prépare un diplôme d'ingénieur.

Comment l'opportunité d'un quotidien gratuit va se substituer à la planification de prolonger la lecture d'un quotidien payant

B. se rend tous les jours ou presque à son école. Comme le schéma ci-dessous le montre, son trajet entre la porte de son domicile et la porte des salles de cours dure approximativement 40 minutes. Pour relier ces deux points, il emprunte le métro et n'a qu'un changement à faire. Durant le premier tronçon de ligne qu'il emprunte, il dispose d'environ un quart d'heure pour développer une activité. Le matin, il sait qu'il ne pourra pas récupérer de quotidiens gratuits à sa station de départ. Dès lors, en attendant de les récupérer en bout de ligne, il profite souvent de ce premier tronçon pour relire les très nombreux SMS qu'il reçoit. Il peut alors les trier et, le cas échéant, répondre à ceux qu'il a mis en attente. Ceci dit, il lui arrive parfois, environ une fois par semaine, de faire un détour par un kiosque pour acheter un quotidien et le lire durant son trajet aller. C'est ce qu'il a fait ce matin là.

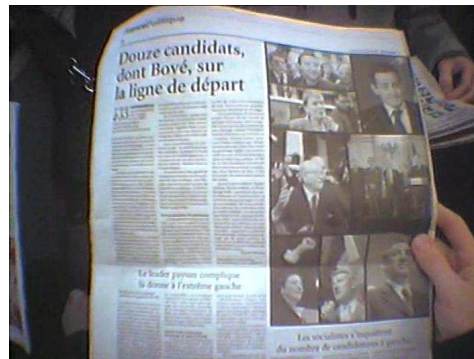
Schéma du trajet : Domicile => Lieu d'étude



B. : "J'ai été acheté *Le Figaro* ce matin là. En fait, la veille j'avais parlé politique et je voulais voir un petit peu où ça en était et tout ça... je sais toujours pas pour qui je veux voter donc heu... je me renseigne. Quand c'est comme ça, j'achète un journal pour savoir un petit peu de quoi il parle, des courants et tout ça..."

Dès lors, avant de s'engager dans la bouche de métro, il fait un crochet par un kiosque. Même si il est abonné à *L'Express*, il ne se définit pas comme un lecteur assidu de la presse car il n'a pas un journal de prédilection. Suivant son humeur du moment, il lit indistinctement *Le Figaro*, *Libération* ou *Le Monde*. Une fois face au présentoir, il balaye donc du regard ces trois quotidiens. Il fait son choix en à peine 5 secondes. Comme il recherche des informations sur le profil des candidats, il s'oriente "tout naturellement" vers *Le Figaro* titré : "*Enquête sur l'état de la France*".

Une fois assis dans le métro, il survole rapidement les 6 premières pages pour aller au plus vite consulter les articles consacrés aux différents candidats. Il va les lire minutieusement jusqu'à sa destination. Lorsqu'il plie son exemplaire pour descendre du métro et se rendre en cours, il n'a pas fini sa lecture.



La Une du Figaro :
"*Enquête sur l'état de la France*"

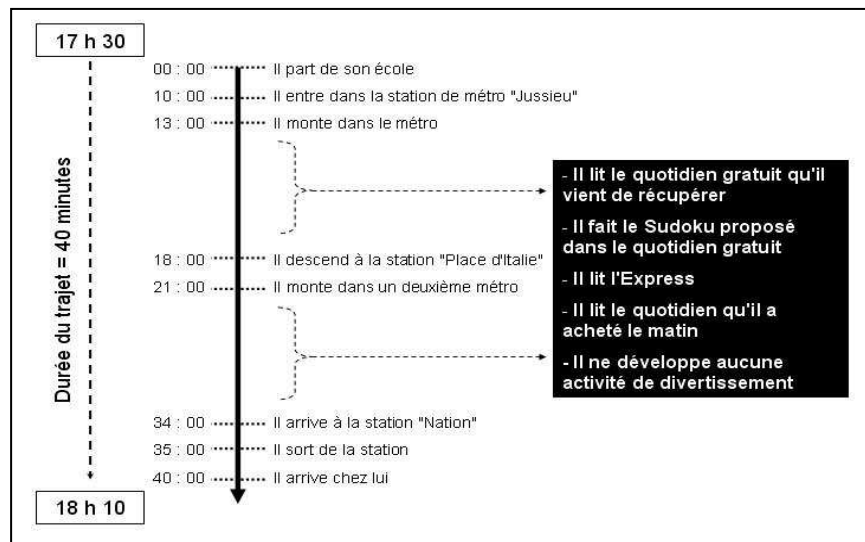
B. recherche des informations sur les candidats

En fin de journée, il part de son école avec l'exemplaire du *Figaro* en main car :

B. : " Je me suis dit que j'allais le lire dans le métro mais comme mon sac était énorme ce jour là, donc heu... je l'avais à la main quoi."

Il avait donc l'intention de continuer la lecture du *Figaro* lors de son trajet retour. C'est pour cette raison qu'en descendant les marches de son école, il survole les pages de son journal pour repérer où il s'était arrêté. Mais, avant de s'engouffrer dans la station de métro, il va attraper un quotidien gratuit qui va venir bouleverser son plan. En effet, une fois entré dans une rame, il se met à lire le quotidien gratuit au lieu de prolonger sa lecture du *Figaro*.

Schéma du trajet : Lieu d'étude => Domicile



Dans quelle mesure l'opportunité du quotidien gratuit a-t-elle interféré sur le déroulement de sa planification initiale ? Pourquoi n'a-t-elle constitué qu'une simple ressource qu'il a abandonnée après s'être engagé dans le métro ?

Le premier registre d'explication qu'il fournit a trait à sa relation aux informations. Il explique qu'il a modifié son intention première car le quotidien gratuit *Direct Soir* était susceptible de lui apporter des nouvelles plus fraîches sur l'élection présidentielle. Dès lors, sa planification a été réorientée en fonction de son attente spécifique à cette conjoncture. On peut donc noter que cette lecture de sa pratique, qui est réalisée ici par le biais des enregistrements vidéo, ne la piège pas dans le cadre restreint de la situation observée puisque le recours aux autoconfrontations permet d'intégrer les éléments conjoncturels qui sont pertinents pour cet individu et qui ont influencé sa pratique.

Dans un deuxième temps, il explique qu'il n'a pas poursuivi son plan initial car, lors de ce trajet retour, la promiscuité dans la rame de métro était très importante. Comme il était contraint de rester debout et de lire au milieu des passagers, il a préféré se tourner vers un support dont la lecture demande une moindre attention :

B. : "Comme j'étais posé au milieu du métro et que debout c'est pas agréable, j'ai préféré regarder les photos et le programme TV, des trucs comme ça".

La vidéo montre pourquoi il a préféré lire *Direct Soir* car on peut observer qu'il lit rapidement les articles ayant trait à l'actualité générale avant de s'orienter vers les pages « People » et le programme TV. En fin de journée, il est fatigué et préfère consulter des contenus moins exigeants. Les quotidiens gratuits proposent effectivement des analyses moins développées et écrites de manière plus accessible que celles de la presse payante. C'est pourquoi, il a remis sa lecture du *Figaro* à plus tard, le soir, une fois qu'il sera au calme dans sa chambre.

Ce deuxième registre d'explication, qu'il a développé lors de l'autoconfrontation, s'enracine dans la situation au sein de laquelle il a effectué son choix. Il apparaît en effet que ce choix du journal répond à une première contrainte de la situation, celle de la promiscuité. Pour ce jeune homme, il est difficile de lire un journal exigeant lorsqu'il se trouve debout dans une rame de métro bondée. Cette position corporelle est en effet centrale. Elle ne garantit pas le relatif confort que nécessite une activité réflexive soutenue, indispensable pour s'appropriier certains types de contenus journalistiques. En ce sens, il arrive fréquemment que le désaveu de la presse payante ne déborde pas de ce cadre pragmatique. Si on le croise avec la spécificité du créneau horaire de la fin de journée, on comprend pourquoi la fatigue, le bruit, la promiscuité et une position inconfortable ne permettent pas à ce jeune homme de lâcher prise autrement que par le recours à un contenu produit pour être distrayant.

A travers l'analyse du trajet de B., on comprend comment les usages des supports médiatiques, que ce soit la presse payante ou gratuite, sont indissociables de la conduite du déplacement. Dans le cas que nous venons de décrire, la planification initiale de lire *Le Figaro* n'a constitué qu'une simple ressource qui n'a pas été exploitée, car l'opportunité de lire un quotidien gratuit s'est présentée. Cette opportunité lui a tout d'abord permis de répondre de manière plus adéquate aux contraintes de l'environnement urbain à cette heure de grande affluence. Comme le métro était bondé et qu'il a été contraint de rester debout, il s'est avéré plus facile

pour lui de lire un quotidien gratuit. De plus, cette opportunité a convergé avec l'attente de ce jeune homme d'accéder à une information récente. En ce sens, l'opportunité du présentoir de journaux gratuits a contribué à remodeler son trajet. Elle lui a permis de bénéficier du temps de transport pour actualiser sa veille informationnelle, fût-ce à travers une source d'information peu valorisée socialement. Le sens premier de cette lecture a donc été de réaliser une activité en soi, définie autour d'un but propre qui déborde de sa contraction apparente, celle de tuer le temps.

La manière dont les quotidiens payants et gratuits s'inscrivent dans les déplacements varie selon des degrés différents de planification. L'inscription de la presse payante s'apparente davantage à un "opportunisme planifié"¹⁶ alors que celle de la presse gratuite répond davantage à un "planification opportuniste"¹⁷ :

"When people know they are going to encounter situations in which they cannot know exactly what is required, they can plan by collecting and carrying particular technologies, documents, and resources." We call this "planful opportunism" in contrast with "opportunistic planning" [Hayes-Roth and Hayes-Roth 1979] in which people make plans spontaneously, reacting to circumstances as they happen"¹⁸.

En effet, les lecteurs assidus de la presse payante possèdent fréquemment des habitudes stabilisées. Leurs parcours incluent une phase de détour par un kiosque. Contrairement à ce que l'on peut imaginer, une habitude comme celle-ci, qui nécessite de sélectionner un titre et de s'adresser à un vendeur, ne peut pas être téléguidée au seul niveau infra-conscient. Pour être réactualisée, elle demande un appui réflexif qui se distingue du coup d'œil adressé au distributeur de quotidiens gratuits. Dès lors, l'inscription de la presse payante relève plutôt d'un "opportunisme planifié" consistant à prendre un quotidien avec soi afin qu'il équipe le trajet. Il sera lu si l'usager arrive à s'installer dans un espace opportun. Et, il sera conservé sur soi dans l'éventualité de trouver d'autres créneaux de lecture : au bureau ou lors du trajet retour. Dès lors, la lecture des payants demandent une relative planification dans la mesure où elle donne lieu à "plusieurs reprises en main"¹⁹. Même si ces réceptions successives sont stabilisées dans des situations précises, elles sont continuellement réajustées aux contraintes et aux opportunités de lecture. C'est en cela que nous assimilons cette posture de réception à un "opportunisme planifié".

Les lecteurs assidus de la presse gratuite adoptent plutôt une posture d'ouverture opportuniste vis-à-vis des ressources extérieures et les exploitent autant que possible. Dès lors, ils anticipent la possibilité d'attraper un gratuit. Dans le cas où cette opportunité est saisie, ils vont planifier durant quelles phases de leur trajet ils pourront le lire. Mais cette planification ne débordera pas de l'horizon temporel du déplacement puisque, à la sortie du transport en commun, le quotidien sera abandonné ou jeté dans une poubelle. C'est en cela que nous assimilons cet art de faire à une « planification opportuniste » qui est, par définition, contingente et définie *in situ* dans le cours d'action.

¹⁶ Cette notion "planful opportunism" est tirée de Perry, O'Hara, Sellen, Brown, Harper, 2001.

¹⁷ Cette notion "opportunistic planning" a été empruntée à Hayes-Roth and Hayes-Roth (1979).

¹⁸ Perry, O'Hara, Sellen, Brown, Harper, 2001, p. 334-335.

¹⁹ L'étude EuroPQN comptabilise d'un point de vue statistique ce qu'elle nomme le "Nombre de reprises en main" des quotidiens.

En ce sens ces deux types de presse sont appropriés différemment, entre une logique planifiée à forte valeur identitaire et une logique de « planification opportuniste » qui s'en remet aux ressources croisées en chemin. Nous allons maintenant voir comment les usages de la Mobile TV s'articulent entre ces habitudes médiatiques planifiées et cette écologie des ressources de l'environnement urbain.

II/ L'articulation entre les gratuits et les téléphones mobiles autour des planifications opportunistes.

L'échantillon d'individus, dont nous observons ici les usages, est composé de consommateurs d'information développant des pratiques multi-supports autour de la presse payante et gratuite, des émissions de radio, des journaux télévisés et des chaînes d'information en continue, des sites de presse et des services multimédias 3G (les news écrites du WAP, les vidéos de JT et les programmes d'information diffusés sur les chaînes télévisées). Étant des technophiles pionniers dans l'adoption des nouveaux supports d'information, ils ont tendance à désinvestir la presse quotidienne payante. Ils expliquent que l'achat des quotidiens ne leur paraît pas utile quand ils ont la possibilité de consulter de manière gratuite autant de sources différentes. Face à cet éventail de choix, ils privilégient souvent les informations radiodiffusées et télévisées comme le dit ce jeune serveur :

"Je suis pas porté sur l'information à outrance, l'important, c'est de savoir ce qui s'est passé. Je trouve que Canal+ présente bien l'info comme ça, ça part pas dans des interprétations, les commentaires de l'un et ça évite d'être... pas manipulé mais trop influencé."

Cette préférence pour les contenus télévisuels se retrouve dans les usages développés en situation de mobilité. Lorsqu'elles ont le choix entre la lecture d'un quotidien gratuit ou la consultation de contenus audiovisuels sur leur téléphone mobile, les personnes interrogées privilégient cette dernière alternative. Cette tendance les détourne des informations journalistiques puisque les contenus multimédias 3G sont très variés. Un certain nombre d'entre elles, et plus particulièrement les femmes, profitent ainsi de la Mobile TV pour regarder des séries pendant qu'elles sont dans les transports en commun. Cette inclination, prenant au fil du temps la force d'une habitude, se traduit en planification qu'elles tenteront de réaliser une fois en situation. Ainsi, comme la presse payante, les téléphones multimédias constituent des supports que les usagers embarquent avec eux dans l'éventualité de les utiliser une fois en situation de mobilité. Nous montrerons cependant que la relation à ces dispositifs mobiles est sensiblement différente. La planification de leurs usages est souvent problématique tant il existe de nombreuses contraintes qui vont la réduire au stade de simple ressource difficile à réaliser. Dans la lignée des théories de l'action située²⁰, nous allons maintenant décrire comment ces planifications sont réduites au stade de ressource en raison de deux registres de contraintes : celui de la réceptivité des réseaux et celui de l'ancrage public des usages.

a) La contrainte technique de la réceptivité du réseau 3G

²⁰ Suchman, 1987.

Au regard des supports médiatiques mobiles, il apparaît que les quotidiens papiers sont doués d'une réelle autonomie. Leurs lecteurs peuvent les amener partout où ils vont et les utiliser à tout moment sans aucune restriction. Il n'en va pas de même avec les téléphones mobiles.

D'une part, leur autonomie est relative puisque la durée de fonctionnement de leur alimentation n'est pas infinie. Ainsi, avant de regarder des chaînes télévisées, les usagers doivent s'assurer que le niveau de charge de la batterie soit suffisant. Ce problème a entravé le développement de la Mobile TV car les utilisateurs se détournaient des services multimédias, gourmands en énergie, pour ne pas épuiser leur batterie et rester joignables. Les téléphones mobiles les plus récents ont été conçus pour remédier à ce problème afin d'être continuellement à disposition des usagers, avec l'éventail de leurs fonctionnalités.

D'autre part, les mobiles ne constituent pas des supports médiatiques autonomes puisque, pour regarder des chaînes télévisées, l'utilisateur doit se trouver dans une zone couverte par le réseau 3G. Il convient de rappeler que les réseaux souterrains des métropolitains et des RER ne sont pas totalement couverts par ce réseau et qu'il y a de fortes probabilités pour que les problèmes de réceptivité persistent pendant quelques années, notamment en ce qui concerne la réception de l'internet mobile et des chaînes télévisées. Ces pertes de connexion influent considérablement sur la manière d'utiliser la Mobile TV et, en amont, sur le choix d'utiliser son téléphone pour regarder la TV au lieu de consulter tranquillement un support autonome qui échappe aux ruptures de flux. C'est ce que nous allons voir à travers l'exemple du trajet de L. qui organise l'ensemble de ses activités autour de cette dimension de la réceptivité du réseau 3G.

Nous analysons le cas de L. car elle ne fait pas preuve d'acharnement. Lorsque la réception de la Mobile TV va s'interrompre brutalement, cette mère de trois enfants d'une quarantaine d'années ne va pas essayer de se reconnecter. Elle va passer à autre chose. Elle se démarque en cela des plus jeunes qui peuvent s'adonner à ces tentatives de reconnexion durant l'intégralité de leur temps de transport. Puisque cette tendance devrait être résorbée par les développements à venir des réseaux, il est préférable de s'intéresser à un cas plus modéré. Comme nous allons le voir (cf. le schéma 1 en annexes), durant les 80 minutes qui séparent le domicile de L. de son lieu de travail, elle va réorienter ses activités à quatre reprises en fonction des ruptures / réceptions des réseaux.

Comment L. bifurque d'un support médiatique à l'autre en fonction de la réceptivité des réseaux

En partant de chez elle, L. ne prend rien à lire. Pour s'occuper durant le long trajet qui sépare son domicile de son bureau, elle a pris l'habitude de récupérer des quotidiens gratuits. Même si dans la gare où elle prend le RER, il n'y a pas de distributeurs, elle sait qu'un passager aura laissé un exemplaire sur un siège de la rame. Dès lors, le matin, elle traverse les couloirs du RER à la recherche d'une place assise sur laquelle se trouve un exemplaire. Elle a pris cette habitude car elle sait qu'elle n'a que quelques mètres à parcourir pour tomber sur la place la plus opportune.

Elle ne va pas le lire tout de suite. La première chose qu'elle fait quand elle s'assoit, c'est de sortir son téléphone mobile pour regarder la suite de l'émission *Télématin* devant laquelle elle a pris son petit déjeuner. Comme le réseau ne passe pas partout, et en particulier durant son tronçon de trajet en métro, elle sait qu'elle ne peut pas la regarder durant toute la durée de son

déplacement. Voilà pourquoi elle la regarde dès qu'elle s'assoit. Une fois que le réseau ne passera plus, elle ouvrira le quotidien gratuit. Mais le hasard fait bien les choses car, en général, le réseau se coupe juste après son programme favori, le JT de *Télématin*. Le schéma en annexes montre qu'elle a pris le RER à 8 h 00 et que cette coupure (représentée par les pointillés rouge) est apparue au bout de 23 minutes de trajet, c'est-à-dire à 8 h 13, juste après le JT.

Ne pouvant plus regarder la Mobile TV, elle se met à lire le gratuit qu'elle a récupéré. Elle sait également que, si le réseau 3G ne passe plus, elle peut quand même capter les ondes FM avec le tuner intégré à son mobile. Dès lors, elle a pris l'habitude d'écouter *France Inter* tout en feuilletant son journal. Puis, durant les quelques minutes où le tuner FM ne capte plus, elle se consacre exclusivement à sa lecture.

Ainsi, la manière dont L. passe d'un support médiatique à l'autre repose entièrement sur la réceptivité des réseaux. Elle a repéré l'ensemble des tronçons de son parcours où elle peut, ou ne peut pas, regarder la TV et écouter la radio. Elle bifurque d'un service à l'autre suivant cette possibilité et se rabat, le cas échéant, sur le seul support autonome, les quotidiens gratuits. Lors de ses trajets retours, elle fait exactement la même chose mais en sens inverse. La principale différence tient au contenu que la programmation lui impose. Cette contrainte lui convient parfaitement puisque, en fin de journée, elle est fatiguée et préfère regarder des séries et écouter des stations musicales.

A travers les pratiques de L., nous venons de décrire comment elle articule ces différents usages des supports médiatiques autour des problèmes de réceptivité des réseaux. Elle planifie les phases de transition entre les différents supports autour de ces ruptures de connexion. Mais, comme elles n'interviennent pas tous les jours à la même heure et aux mêmes endroits, elle doit continuellement ajuster l'ordonnancement de ces pratiques. Dans la mesure où ces ajustements se font *in situ*, nous assimilons son engagement conjoint dans la conduite de son déplacement et dans la conduite de ses pratiques médiatiques, à une forme de planification opportuniste. Elle est établie en fonction de l'horizon des usages possibles qui est délimité par la réceptivité des réseaux. Nous allons maintenant montrer comment elle peut également être délimitée autour de l'ancrage public des usages.

b) **La contrainte de la promiscuité et l'intrusivité des usages**

En parallèle de cette dimension technique de la réceptivité des réseaux, on peut observer que les usages des supports médiatiques et, plus généralement, les transitions entre chacun d'eux, sont profondément influencés par la configuration des situations d'usage. Nous allons maintenant décrire comment les pratiques sont ajustées aux contraintes de l'ancrage public des usages des dispositifs médiatiques. Nous prolongerons ainsi les études sur l'ancrage public des conversations mobiles²¹ en isolant deux variables ayant des effets convergents : celle du degré de promiscuité dans un transport en commun et celle du degré d'intrusivité des usages.

Ces formes d'ancrage fluctuent énormément suivant le profil des individus tant leur sensibilité aux autres, et à l'environnement extérieur, est variable. Le cas des jeunes hommes technophiles donne la mesure d'un ancrage non problématique, qui est

²¹ Morel, 2007

égocentré et non intrusif, comme en témoigne le cas de R. Ce jeune homme ne lit quasiment jamais la presse dans les transports. Il utilise continuellement son téléphone mobile, en toutes situations, même les plus inconfortables. Par exemple, quand il est debout au milieu d'une rame de métro bondée, il n'éprouve aucune gêne à regarder un programme télévisé. Il se moque que les passagers puissent voir ce qui se déroule sur son écran tant qu'il ne dérange personne. Il sait que son usage est peu intrusif puisqu'il porte des écouteurs et qu'il occupe peu d'espace car la manipulation du mobile nécessite une faible amplitude de mouvement, bien moins grande que celle nécessaire à la lecture de la presse (cf. la capture d'un enregistrement vidéo ci-dessous).



Capture d'écran de R. regardant la Mobile TV

L'exemple de R. traduit bien comment l'utilisation des écouteurs remédie au problème de l'intrusivité des usages dans la mesure où le son ne se propage pas dans l'environnement extérieur. Si les plus technophiles les utilisent systématiquement, on trouve encore un grand nombre d'individus qui ne supporte pas l'isolement sonore dans lequel ils les plongent. Ces personnes ont généralement plus de 30 ans. Elles n'ont jamais utilisé de *Walkman* et n'adhèrent pas à l'engouement pour les lecteurs MP3. Dès lors, lorsqu'elles utilisent la Mobile TV dans les transports, elles laissent le son se propager. Elles considèrent que cette posture de réception n'est pas intrusive quand le nombre de passagers est restreint et qu'ils se trouvent à une distance perçue comme raisonnable. Par exemple, lorsque J.A. est assis dans le bus (cf. les captures d'écran ci-dessous) il n'éprouve pas de gêne à regarder des vidéos ou des chaînes télévisées. Si, au contraire, la promiscuité dans la rame de bus le contraint à rester debout, il lira alors en silence les *News* écrites du WAP. Dès lors, J.A. négocie le degré d'intrusivité de ses usages en fonction de la configuration de la zone d'activité au sein de laquelle il les inscrit. Être assis sur un siège lui permet d'adopter une posture qui l'isole des autres passagers. Il s'installe alors dans une forme d'« inattention civile » dont les parois symboliques restent imperméables aux regards des autres.



Debout, J.A. consulte les news écrites du WAP pour ne pas déranger les passagers du bus.



Une fois assis, il n'éprouve plus de gêne à visionner la vidéo de la météo même s'il attire l'attention d'une passagère.

On peut donc observer que, même si il préfère regarder des chaînes télévisées sur son mobile, il n'éprouve pas de frustration à être dans l'incapacité de l'utiliser. Il déploie alors une stratégie de contournement en utilisant un autre service multimédia dont l'usage n'est pas intrusif. Son cas est plutôt représentatif des jeunes hommes passionnés de sport qui raffolent des grilles sportives du WAP. Généralement, lorsque l'utilisation de la TV Mobile est intrusive, les usagers se tournent plutôt vers la lecture d'un quotidien. C'est ce que fait H., une jeune rédactrice dans un magazine qui ne regarde pas les programmes télévisés quand elle est contrainte de rester debout :

H. : "Donc je préfère la regarder (la Mobile TV) quand je suis assise, plus que quand je suis debout, serrée, avec plein de monde autour de moi. Je sais pas, j'ai pas envie que les autres regardent ce que je suis en train de regarder".

Si elle n'utilise pas ce service quand elle est debout, c'est aussi parce qu'elle a peur de se faire voler son téléphone :

H. : " C'est bête ! Et puis voilà, c'est aussi... c'est aussi parce que ben, enfin... c'est idiot ! Faut pas avoir de préjugé sur les gens, mais je me suis déjà fait un peu embêter. Donc euh, par des bandes un peu voilà... Donc, je vais la regarder sur cette partie-là (jusqu'à Miromesnil). J'aurai moins « peur », entre guillemets, quoi. Là après, oui. Ici (à Miromesnil) c'est vrai que je fais plus attention, voilà je ne vais plus la regarder en arrivant à Miromesnil."

Elle consulte donc la Mobile TV sur le premier tronçon de son trajet entre les stations *Billancourt* et *Miromesnil*. Puis, elle explique qu'elle a peur sur la ligne 13 qu'elle emprunte de *Miromesnil*, au nord de Paris, à *Asnières*, dans le 92. Avant de prendre la ligne 13, elle range son téléphone dans son sac pour lire le quotidien gratuit qu'elle a récupéré. En ce sens, elle passe d'un support d'information à l'autre selon ce sentiment d'insécurité. Ce sentiment est actualisé, et renégocié, au quotidien à la vue de groupes de jeunes qui constituent à ses yeux de potentiels voleurs. C'est pourquoi, elle considère que son usage est intrusif lorsque l'exhibition de son téléphone de dernière génération est susceptible de susciter la convoitise de ces "voleurs potentiels". Pour ne pas rendre son usage intrusif, elle range son téléphone dans son sac et lit un quotidien gratuit. De même, lorsqu'elle se trouve sur le tronçon de ligne où elle a moins peur, elle fait également en sorte de ne pas attirer le regard des autres en dissimulant son téléphone dans son sac. En procédant ainsi, elle délimite une zone de réception qui lui permet de contenir l'intrusivité de son usage



**H. dissimulant son mobile dans son sac
pour regarder un JT**

A travers ces exemples, nous avons tenté de décrire comment la configuration des situations joue un rôle actif sur le choix des supports médiatiques et sur les usages qui en sont faits. Ainsi, ces pratiques entrelacées autour de la Mobile TV et des quotidiens gratuits sont continuellement en prises avec l'environnement extérieur et la perception que peut en avoir l'utilisateur. Nous venons de montrer que l'ancrage public des usages des services multimédias 3G pouvait être davantage problématique que la simple lecture de quotidiens. Le bruit que peut susciter leur écoute les rend potentiellement intrusifs si l'utilisateur ne porte pas des écouteurs. Et, la valeur de ces téléphones en fait des objets qui exposent leur détenteur à des convoitises extérieures pouvant éveiller une peur du vol.

Ces contraintes, couplées aux problèmes de réceptivité des réseaux, ne définissent pas un cadre d'activité suffisamment stable pour que ces pratiques soient routinisées. Leur conduite nécessite de continuels micros ajustements. C'est pour aller en ce sens que nous les catégorisons sous la notion de planification opportuniste. Ces planifications des usages de la Mobile TV sont définies, et réajustées, *in situ* en correspondance avec les contraintes et les ressources rencontrées lors des déplacements. Nous venons d'insister sur deux registres de contraintes : celui de la technique et de l'ancrage public des usages. Nous allons maintenant décrire comment la multifonctionnalité des téléphones mobiles en fait une ressource rendue pertinente par la conduite des déplacements.

III/ L'inscription des téléphones mobiles dans les déplacements selon leur multifonctionnalité et la séquentialisation des activités

Par rapport à l'ensemble des supports médiatiques pouvant être utilisés durant les déplacements, les téléphones mobiles se distinguent par leur multifonctionnalité. Pour les personnes interrogées, les nouveaux services multimédias ne modifient en rien ce qu'elles considèrent être la fonction première de leur mobile : leur permettre d'être contactées en toutes circonstances et de joindre les autres quand elles le souhaitent. Nous allons donc voir comment l'attractivité du service de Mobile TV repose sur la disponibilité des téléphones, c'est-à-dire sur le fait que les utilisateurs les ont toujours sur eux, quand ils se déplacent, pour rester joignables. Partant de ce constat, nous montrerons comment cette spécificité distingue les téléphones mobiles des autres

supports médiatiques en tant qu'ils permettent de développer des activités de divertissement qui ne nécessitent aucune préméditation. Cette particularité renouvelle à la fois l'économie des pratiques médiatiques et l'engagement dans la mobilité.

a) Les formes d'inscription liées à la multifonctionnalité des téléphones mobiles

Bien avant les téléphones mobiles, d'autres dispositifs permettaient de regarder des contenus audiovisuels en situation de mobilité : les ordinateurs portables, les ordinateurs de poche, les consoles de jeux portatives ainsi que, plus récemment, les lecteurs/enregistreurs numériques (*Archos*) et certains lecteurs MP3. Ces technophiles avertis savent pertinemment que ces dispositifs garantissent une qualité d'image qui rend risible la minuscule taille de l'écran de leur téléphone mobile. Pourtant, malgré cet avantage, ces récepteurs sont rarement utilisés.

Le premier facteur permettant d'expliquer ce désaveu est d'ordre économique : le prix de ces supports mobiles est bien plus élevé que celui des téléphones fournis lors de la souscription à un abonnement aux services multimédias 3G. L'autre facteur est relatif à l'accès aux contenus audiovisuels. Pour regarder des vidéos sur ces dispositifs, elles doivent être encodées dans un format léger et compatible, comme le format DIVX. Autrement dit, ces contenus doivent être téléchargés sur internet, légalement ou non, avant d'être transférés sur un de ces lecteurs mobiles. Dès lors, leur utilisation nécessite d'être planifiée bien à l'avance pour que l'utilisateur puisse disposer de la vidéo le jour J. Cette contrainte contribue à rendre leur utilisation exceptionnelle, lors des longs déplacements anticipés.

Les téléphones mobiles permettent quant à eux de consulter en temps réel des vidéos ou des chaînes télévisées. Leur réception ne demande donc aucune anticipation. De plus, comme ces contenus sont mis à jour en continu, les téléphones peuvent être mobilisés comme des sources d'informations permettant de coller aux derniers rebondissements de l'actualité. C'est sur cette double spécificité des services multimédias 3G, de proposer des contenus réactualisés en continu et consultables en temps réel, que les usagers les utilisent malgré la contrainte de la petite taille des écrans.

Mais au-delà de ces aspects, un autre facteur est central. Lorsqu'on s'intéresse aux usages de la Mobile TV, nous sommes amenés à penser que le téléphone multimédia n'est au fond qu'une simple médiation permettant de regarder des programmes télévisés et que plusieurs autres dispositifs pourraient très bien jouer la même fonction. Lors des entretiens, il est apparu que cela ne pouvait pas être le cas car les téléphones mobiles sont spécifiques puisque les individus les emportent toujours avec eux pour rester joignables. Dès lors, c'est parce qu'ils ont leur téléphone sur eux qu'ils en profitent pour regarder des chaînes TV. Ils ne développeraient pas cette pratique s'ils devaient emporter avec eux un autre dispositif qui lui soit spécifiquement dédiée. Puisque nos données ne nous permettent pas d'étayer cette affirmation, dans la mesure où les personnes interrogées ne recourent pas à un tel dispositif de substitution, elle peut toutefois être précisée à partir de la relation aux appareils équipés d'un tuner FM :

M.T. : (...) "Moi j'aime pas être trop chargé. Donc, avoir un téléphone déjà, toujours sur soi, malgré tout c'est... c'est générateur de stress aussi. Faut quand même y faire attention.

Surtout qu'on ne se rend pas compte, mais finalement, on a toujours peur de le perdre, des fois on se fait des frayeurs. Donc, rajouter un... Comment ça s'appelle ? Un baladeur MP3 ou un Walkman, un truc comme ça, c'est encombrant quoi. Je l'avais déjà fait par le passé. Finalement, parce qu'on n'a jamais vraiment de place où le mettre, ça gonfle la poche... Donc, là c'est un truc (le téléphone multimédia) tout-en-un quoi et ça, je trouve ça super. Donc, la radio (à partir du tuner de son mobile), vraiment j'accroche !"

Dès lors, par le passé, ce jeune homme avait déjà un baladeur qui lui permettait d'écouter la radio pendant ses déplacements. Mais il ne s'en sert plus car il le trouvait "encombrant", "ça gonflait les poches" et "c'est générateur de stress". Aujourd'hui, il écoute la radio à l'aide de son téléphone car "là c'est un truc tout-en-un". Il a donc pu développer cette habitude grâce à la manière dont son téléphone mobile équipe ses déplacements. C'est l'opportunité de la fonction "Tuner FM" de son nouveau mobile qui lui a permis d'écouter la radio dans le bus. Le fait que ce support soit toujours à sa disposition lors de ses trajets a donc rendu l'utilisation de ce service pertinente.

Dans le prolongement de la relation aux lecteurs de radio mobiles, et en prenant acte du faible engouement pour les lecteurs de vidéo portatifs, nous pouvons en déduire que les usagers regardent des programmes télévisés durant leurs trajets dans la mesure où ils ne sont pas contraints d'équiper leurs déplacements avec un dispositif qui soit spécifiquement dédié à cette activité. Il serait encombrant et il y aurait un risque de le perdre. Le recourt aux téléphones mobiles n'est pas problématique puisque les utilisateurs les ont toujours sur eux pour une toute autre raison, liée à la gestion de leur joignabilité. Il apparaît donc que les usages de la Mobile TV sont inscrits dans les déplacements quotidiens en raison de la disponibilité des mobiles qui, en se sophistiquant, constituent une opportunité de divertissement qui tombe sous la main. Si ces individus se saisissent de cette opportunité en raison de leur profil et de leurs goûts médiatiques, nous allons maintenant décrire comment cette opportunité peut également être rendue pertinente par des facteurs endogènes à la conduite des déplacements.

b) Les formes d'inscription induites par la séquentialisation des activités

Dans le cadre de cet article, nous nous sommes attachés à démontrer comment les usages de la Mobile TV ne pouvaient pas être réduits à des passe-temps venant se greffer sur les trajets quotidiens. Leur déploiement ne peut être assimilé à de plates habitudes tant ils nécessitent de continuel réajustements aux situations d'usage. Plutôt que de caractériser *a priori* les facteurs qui influent sur l'activation et le déroulement de ces usages, nous allons analyser un enregistrement vidéo afin de décrire quels éléments sont rendus pertinents, *in situ*, lors de la conduite d'un déplacement. Nous avons ainsi sélectionné un trajet de N. dans la mesure où il nous semble paradigmatique. Comme nous l'avons fait jusqu'ici, nous retiendrons les seuls éléments qu'elle a identifiés comme pertinents lors de l'autoconfrontation.

Cette jeune femme, secrétaire aux *Aéroports de Paris*, regarde énormément la télévision. Comme elle vit en zone périurbaine et qu'elle emprunte le RER pour se rendre sur son lieu de travail, elle en profite pour regarder des chaînes télévisées. Dans son bureau, elle regarde également des programmes tout en travaillant en posant son téléphone à côté de son écran d'ordinateur. Dans cette configuration, elle et sa collègue de bureau, préfèrent écouter des journaux télévisés, des séries et des clips

musicaux. Ainsi, cette utilisatrice regarde chaque jour la Mobile TV pendant environ 3 heures. Son profil se distingue donc par l'intensité de sa pratique et sa capacité à utiliser ce service dans un large éventail de situations. Nous allons maintenant montrer comment cette capacité consiste à exploiter les prises des situations vécues qui rendent possible l'activation de ces usages. Ces prises sont perçues comme pertinentes dans la mesure où elles convergent, durant la conduite des déplacements, avec celles constituées par la multifonctionnalité des téléphones mobiles. C'est ce que nous allons décrire à travers un de ses trajets qui est suffisamment inhabituel pour faire émerger les appuis de ses activités (cf. le schéma 2 en annexes)

Comment l'utilisation de la Mobile TV est rendue pertinente par la conduite du déplacement et par la manière dont la multifonctionnalité du téléphone mobile l'équipe

Ce vendredi là, N. doit partir en week-end avec son ami. Elle a pris son après-midi et quitte son lieu de travail vers 14 h 00. Pour aller le rejoindre, elle emprunte le bus avec trois sacs de voyage. Lors de l'autoconfrontation, elle explique qu'elle accordait toute son attention à ses sacs. Ils étaient très lourds et la contraignaient à devoir continuellement rechercher un endroit où les poser. C'est ce qu'elle a réussi à faire une fois arrivée à l'arrêt de bus. Tranquillement assise, elle pouvait écouter la radio sur son téléphone.



N. change de station de radio pendant qu'elle est assise à l'arrêt de bus

Son écoute est tout à coup interrompue par un signal sonore qui retentit dans ses écouteurs : quelqu'un essaye de la joindre. Elle regarde son téléphone et s'aperçoit qu'elle vient de manquer un appel de son ami. Elle balaye rapidement la rue du regard pour voir si le bus arrive puis, ne le voyant pas venir, elle décide de rappeler son correspondant. A peine a-t-elle initié son appel que le bus est là. Elle attrape ses gros sacs et monte dans le bus tout en attendant que son ami décroche. Malheureusement, le bus est bondé. Elle commence donc à entretenir sa conversation, debout, serrée contre les autres passagers. Elle réussit toutefois à se frayer un passage et se réfugie près d'une femme installée sur une place assise.



Pour faire face à l'intrusivité de sa conversation, N. tente de s'isoler en regardant dehors, blottie près d'une femme.

Elle continue sa discussion, blottie contre cette femme, tout en regardant dehors. Elle tente ainsi de délimiter une zone qui lui permette de s'isoler et de rendre son appel moins intrusif, même si elle sait pertinemment qu'elle dérange les autres passagers. Une fois qu'elle a réussi à couper court à la conversation, elle est un peu moins gênée si ce n'est par ses trois gros sacs qui l'encombrent. Elle se met donc à chercher une place assise, ou un espace, lui permettant de les déposer. En vain.

Peu de temps après, le bus s'arrête. Des passagers descendent et libèrent une place. Elle saute sur l'occasion. Une fois installée, elle lève la tête. Comme elle n'a pas rangé son téléphone après avoir appelé son ami, elle l'a toujours dans sa main. Elle le déverrouille, le manipule un peu et finit par regarder un programme télévisé.

Cette séquence nous paraît paradigmatique tant les éléments qui entrent en jeu sont déterminants. Le premier est celui de la joignabilité. Ayant rendez-vous avec son ami pour partir en week-end, elle se devait de répondre à son appel. Elle a ainsi mis immédiatement fin à son écoute de la radio pour le rappeler. Sa manière de faire est significative du fait que les usages des fonctions multimédias passent nécessairement après la joignabilité. Il a pu être observé que la configuration de ces services 3G pose souvent problème aux usagers puisque l'avertissement, sous forme sonore ou textuelle, n'intervient qu'une fois l'appel manqué. Dès lors, lorsqu'un appel important est attendu, les usagers n'utilisent pas ces fonctions. Si l'on considère que l'importance accordée à la disponibilité est toujours croissante, il apparaît alors que cette simple configuration technique des alertes peut à elle seule freiner l'engouement pour la Mobile TV.

Cette séquence met en parallèle cette dimension de la joignabilité avec celle de l'opportunité de la multifonctionnalité des téléphones multimédias. Dans cette situation, le téléphone est continuellement présent : pour écouter la radio lorsqu'elle est assise à l'arrêt de bus, pour recevoir l'alerte d'un appel manqué, pour rappeler son correspondant, pour regarder un programme télévisé. Dès lors, l'inscription de la Mobile TV dans les déplacements repose sur cette complémentarité des fonctionnalités qui se répondent et s'induisent l'une l'autre.

Le troisième élément a trait à la gestion du déplacement. N. ne souhaitait pas s'asseoir pour regarder tranquillement un programme télévisé. Elle souhaitait s'asseoir pour poser ces trois gros sacs. Dès lors, l'opportunité de la place assise lui a permis de réaliser cette intention première. Celle de regarder la TV lui est venue après, une fois qu'elle avait clôturé cette phase pénible durant laquelle elle était debout. Ce changement de position s'inscrit donc au principe même de son usage. Il constitue un déclencheur à partir duquel l'utilisation va être activée. Sans lui, cet usage et l'intention même de le réaliser n'auraient pas vu le jour. Il est, dans cette configuration, tout aussi pertinent que le profil opportuniste de cette jeune femme qui exploite de nombreuses situations pour regarder ses programmes favoris.

A travers ces trois éléments qui ont émergé de sa pratique et qu'elle a explicité lors de l'autoconfrontation, nous avons décrit comment l'activité de réception de la Mobile TV s'origine dans les activités qui la précèdent : l'appel téléphonique et le changement de position. Cette séquentialisation des activités, dont la précédente rend pertinente la suivante, participe à un ordonnancement temporel au sein duquel il convient de réinscrire la réception de la Mobile TV. Il permet de décroiser

l'activation d'un usage du simple capital d'habitudes d'un individu pour le resituer dans la logique immanente de la succession de ses activités.

En procédant ainsi, nous souhaitons montrer comment le déroulement des usages est inséparable de la gestion du déplacement. Les pratiques médiatiques apparaissent ainsi comme articulées avec les trajets. Elles constituent des activités à part entière qui viennent se greffer sur les déplacements et qui, en retour, en orientent la conduite. Du point de vue des individus, il apparaît qu'ils sont engagés dans ces activités multiples qu'ils gèrent de front. Nous venons de montrer comment l'engagement dans cette forme de multiactivité répond parfois à un enchaînement des usages induit par la convergence entre la multifonctionnalité des téléphones mobiles et les prises des situations de mobilité.

Conclusion

Dans le cadre de cet article, un focus a été réalisé sur la manière dont les activités développées autour des supports médiatiques s'articulent avec la conduite des déplacements quotidiens. C'est ainsi que nous avons décrit comment ces supports forment des ressources qui s'inscrivent dans les trajets entre des formes d'opportunisme planifié et des formes de planification opportuniste.

La relation à la presse écrite payante tend généralement vers cette première forme. Un quotidien constitue souvent un support d'information qui est embarqué avec soi afin d'être consulté ultérieurement à une ou plusieurs reprises. En ce sens, son usage est planifié. Cette planification a toutes les chances d'être réalisée mais encore faut-il que l'opportunité de lecture escomptée soit rencontrée. Rien n'est garanti. Dès lors, l'utilisateur ne planifie pas sa lecture en tant que telle, il planifie des opportunités de lecture. C'est-à-dire qu'il anticipe son inscription dans des situations où l'activité de lecture sera potentiellement possible. C'est en cela que nous inscrivons les usages de la presse payante sous des engagements opportunistes planifiés.

L'opportunité de la presse gratuite interfère sur ce type d'engagement. Si les fervents lecteurs de la PQN ne renoncent pas à leurs habitudes, tant elles stabilisent une facette valorisante de leur identité, il n'en va pas de même pour les lecteurs moins engagés dans cette pratique. Dans la mesure où la presse ne constitue à leurs yeux qu'une manière parmi tant d'autres de se tenir informés, ils s'orientent sans complexes vers les quotidiens gratuits. Et, si l'opportunité d'un quotidien gratuit est manquée, ils savent qu'ils auront toujours leur téléphone multimédia à disposition. Dès lors, la manière dont les gratuits croisent les trajectoires filmées s'apparente à une planification opportuniste. Ce qui est premier, c'est l'opportunité de la main tendue du présentoir à journaux. Une fois saisie, cette opportunité va donner lieu à une planification qui va être délimitée autour de l'horizon temporel du déplacement. La contingence de cette planification et sa détermination dans le cours du trajet, nous a conduit à la singulariser sous la notion de planification opportuniste.

Les téléphones multimédias, et le service de Mobile TV, s'inscrivent au croisement de ces deux modalités de planification. Ils se rapprochent d'une part de la manière dont les lecteurs assidus de la presse équipent leurs déplacements d'un quotidien payant, dans l'éventualité de trouver des créneaux opportuns pour les utiliser. Ceux qui vivent en zone périurbaine, et qui empruntent le RER pour se rendre sur leur lieu de travail,

font de même. Ils s'équipent de leur mobile dans l'optique de rencontrer les conditions d'utilisation viables pour regarder des programmes télévisés. Mais nous avons tout d'abord montré que ces contraintes d'utilisation sont plus nombreuses que celles auxquelles doit faire face un lecteur. Ensuite, nous avons précisé que la majorité des personnes emportent leur téléphone pour sa fonction première : la joignabilité.

Dès lors, l'inscription des usages des fonctions multimédias dans les déplacements s'apparente plutôt à celle développée autour de la presse gratuite. Les utilisateurs adoptent une posture d'ouverture opportuniste consistant à exploiter l'opportunité de la multifonctionnalité de leur mobile pour regarder des émissions télévisées, quand les contraintes extérieures le permettent. En ce sens, le registre de planification qui oriente ces utilisations est défini *in situ* en appui avec le champ des possibles défini autour de la configuration de la situation traversée.

Une situation va être définie comme propice à partir des deux pôles d'activités principaux qui se co-déterminent : celui de la conduite des déplacements et celui de la conduite des usages des supports médiatiques. Le premier engage les contraintes et les ressources de l'environnement urbain :

- *La réceptivité des réseaux* : elle a une incidence sur le choix du support médiatique ;
- *Les flux de passagers* : Ils génèrent des degrés de promiscuité variables et influent sur le degré d'intrusivité des usages ;
- *La configuration des transports en commun et leur agencement spatial* : Ils cadrent l'inscription corporelle de l'utilisateur (debout, debout en se tenant à une barre, debout adossé, assis sur un strapontin, assis sur un siège, etc.) et jouent sur le choix des supports et leurs usages.

Le deuxième engage les spécificités des usages de chaque support médiatique qui viennent contraindre leur utilisation ou la rendre opportune :

- *Les conditions d'accès aux supports* : l'achat en kiosque, la main tendue des distributeurs de journaux gratuits, le port des mobiles pour garantir la joignabilité.
- *L'autonomie des supports et les conditions d'accès aux contenus.*
- *La définition de la zone de réception autour* :
 - De l'ancrage public des usages : Leur degré d'intrusivité varie selon les spécificités de la réception d'un support. Il oscille entre les lectures silencieuses, les écoutes rendues silencieuses par le port des écouteurs, les écoutes plus ou moins intrusives en l'absence du port des écouteurs ;
 - De la posture de réception à adopter pour utiliser un support : le degré d'amplitude nécessaire pour déplier un quotidien et le lire, le cloisonnement rendu possible par la petite taille des téléphones mobiles.

Lors des développements précédents, nous avons animé cette vision statique en montrant comment la gestion des déplacements et l'ancrage des usages se co-déterminent. Nous avons notamment décrit comment les gratuits et les téléphones

multimédias sont couramment utilisés de manière conjointe. La planification des usages de l'un englobe souvent les usages de l'autre. Dès que le réseau 3G est couvert, que les écouteurs sont à disposition, qu'une place assise est disponible, que la promiscuité n'est pas importante, l'utilisation de la Mobile TV devient pertinente. Quand le réseau 3G est indisponible, quand le niveau de charge des batteries est trop faible, quand la promiscuité se fait oppressante, quand l'intrusivité des usages est insoutenable, quand la peur du vol est menaçante, les usagers réinvestissent alors la lecture des quotidiens gratuits. Chacun de ces éléments constitue une prise, une opportunité ou une contrainte, qui va réorienter la planification de l'activité développée durant le déplacement.

Pour conclure, nous voudrions insister sur le fait que l'inscription des téléphones mobiles dans la conduite des déplacements est spécifique en raison de la multifonctionnalité de ces nouveaux supports. On peut observer une convergence entre les propriétés de ces dispositifs mobiles et les attentes des utilisateurs quant à leurs engagements dans la mobilité. Les plus jeunes adoptent une posture d'ouverture opportuniste qui consiste, de manière non préméditée, à exploiter les ressources qui se présentent à eux. C'est ainsi qu'ils sont plus susceptibles de répondre à la disponibilité de leur téléphone mobile et à l'éventail des activités qu'il propose. En ce sens, ces dispositifs les incitent à vivre leurs déplacements sur le mode de la multiactivité. Toutefois, les sommations de réponse aux appels téléphoniques, couplées à l'opportunité des fonctions multimédias, éveillent un engagement dans la mobilité qui se caractérise par une très forte sollicitation cognitive. Il s'agirait maintenant de mieux cerner si cette sollicitation des téléphones multimédias est génératrice de stress ou si, au contraire, elle comble les attentes en en faisant des supports de divertissement qui enferment l'attention pour permettre à leur utilisateur de mieux échapper à la fastidieuse monotonie des temps de transport. Il serait intéressant d'explorer cette perspective en ne prenant plus comme observatoire la relation aux informations journalistiques mais la réception des informations pratiques. A travers elles, ces supports médiatiques mobiles ne viennent-ils pas augmenter la mobilité urbaine en allégeant la planification des déplacements ?

Annexes

Schéma 1 : trajet de L. entre son domicile et son lieu de travail

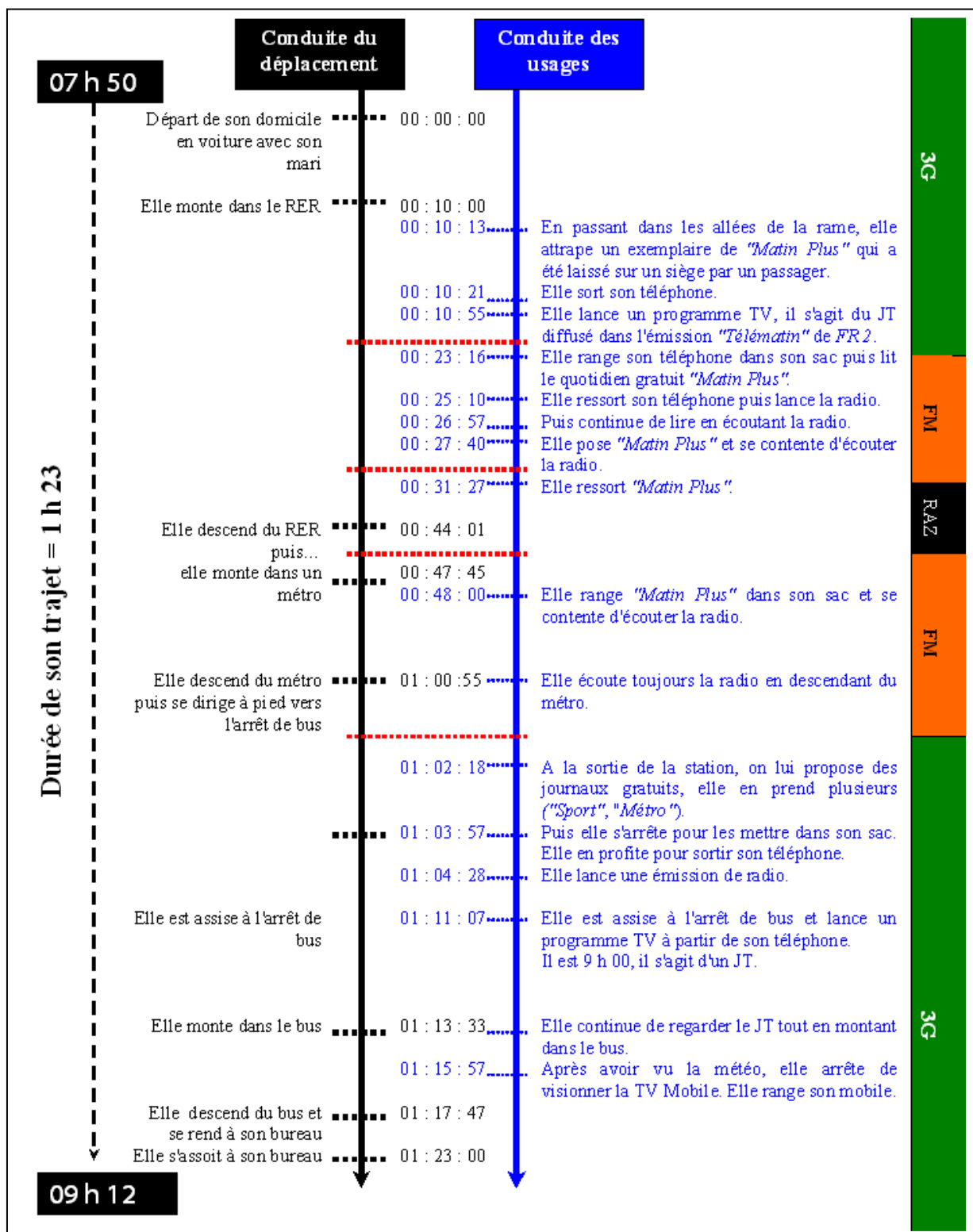
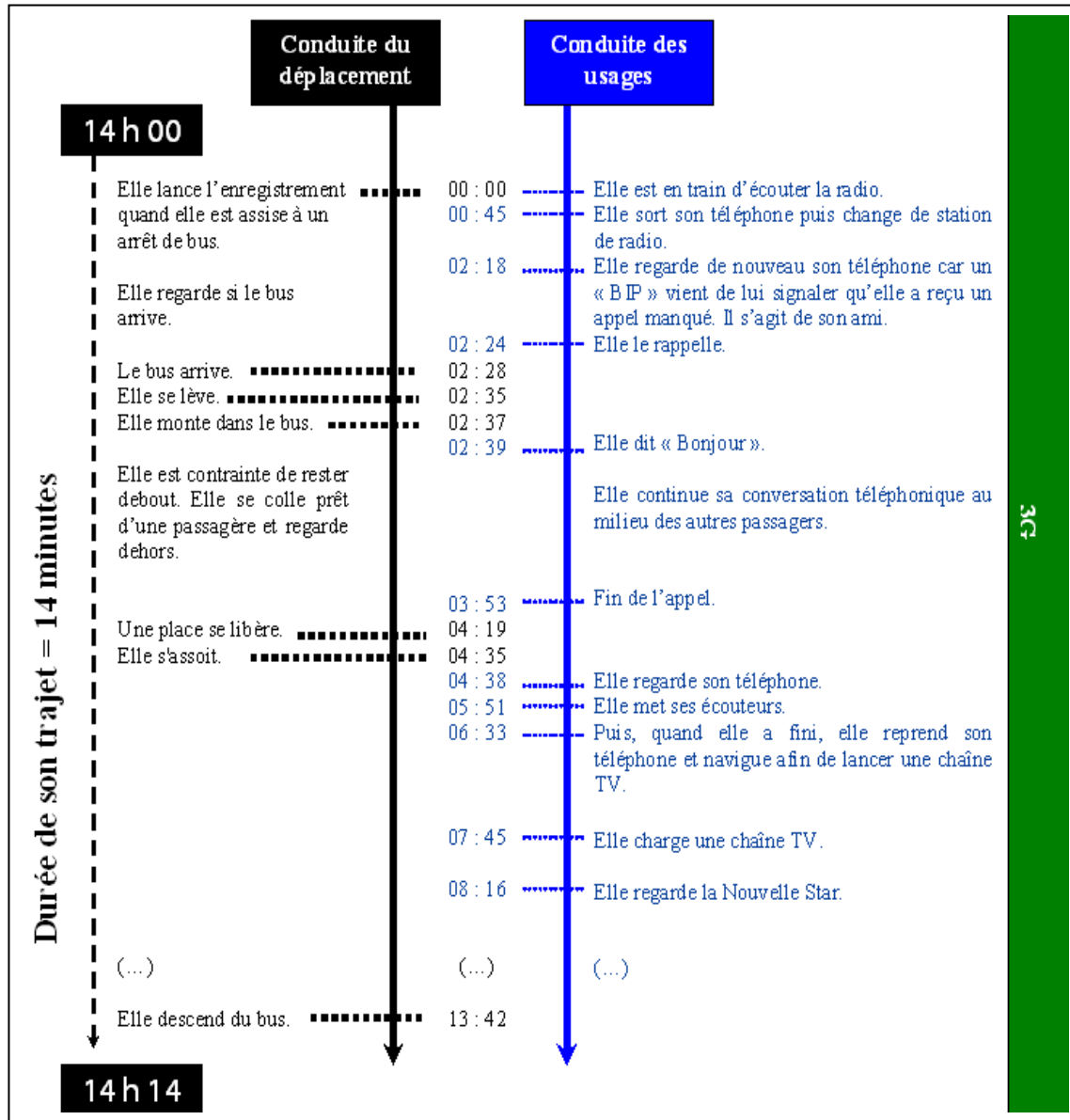


Schéma 2 : Trajet de N. entre son domicile et son lieu de travail



Références

- Chipchase J., Yanqing C., Jung Y. (2007), *Personal TV: A Qualitative Study of Mobile TV users*, in: Interactive TV: a Shared Experience, Proceedings of the 5th European Conference, EuroITV 2007, Amsterdam, May 24-25.
- Diminescu D., Licoppe C., Smoreda Z., Ziemlicki C. (2007), *Using mobile phone geolocalization for « socio-geographical » analysis of coordination, urban mobilities, and social integration patterns*,
- Figeac J. (2007), *La configuration des pratiques d'information selon la logique des situations*, Réseaux, n°143.
- Hannam K., Sheller M., Urry J. (2006), *Editorial: Mobilities, Immobilities and Moorings*, Mobilities, Vol.1, N°1, 1-22.
- Hayes-Roth B., Hayes-Roth F. (1979), *A cognitive model of planning*. Cognitive Sci. 3, p. 275-310.
- Knoche H., McCarthy J.D. (2005), *Good News for Mobile TV*, Proceedings of WWRF14, 7-8 July 2005, San Diego, CA, USA.
- Mäki, J. (2005), *Finnish Mobile TV Pilot, Results*, http://finnishmobiletv.com/press/Final_RI_Press_300805_english.pdf
- Licoppe C., Inada Y. (2005), *Les usages émergents d'un jeu multijoueurs sur terminaux mobiles géolocalisés. Mobilités équipées dans un japon "augmenté" et "rencontres d'écran*, Réseaux, n°133.
- Licoppe C., Guillot R. (2006), *ICT's and the engineering of encounters: a case study of the development of a mobile game based on the geolocation of terminals*, in: M. Sheller & J. Urry (Eds), *Mobile Technologies of the City* (London: Routledge).
- Luff P., Hindmarsh J., Heath C. (Eds.) (2000), *Workplaces studies*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Morel J. (2002), *Une ethnographie de la téléphonie mobile dans les lieux publics*, Réseaux, n°112-113.
- Oksman V., Noppari E., Tammela A., Mäkinen M., Ollikainen V. (2007), *News in Mobiles. Comparing text, audio and video*, Research Notes 2375, VTT Tiedotteita.
- Perry M., O'Hara K., Sellen A., Brown B., Harper R. (2001), *Dealing with Mobility: Understanding Access Anytime, Anywhere*, Transactions on Computer-Human Interaction, Vol.8, N°4, p. 323-347.
- Proulx S., *Trajectoires d'usages des technologies de communication : les formes d'appropriation d'une culture numérique comme enjeu d'une "société du savoir"* in J. de La Vega et C. Licoppe, "Usages émergents des TIC", Annales des télécommunications, t. 57, mars/avril 2002
- Relieu M., Olszewska B. (2004), *La matérialisation d'Internet dans l'espace domestique : une approche située de la vie domestique*, Réseaux, n° 123, p.119-149.
- Repo P., Hyvönen K., Pantzar M., Timonen P. (2004), *Users Inventing Ways To Enjoy New Mobile Services – The Case of Watching Mobile Videos*, Proceedings of the 37th Hawaii International Conference on System Sciences
- Sheller M., Urry J. (2006) *The new mobilities paradigm*, *Environment and Planning A*, forthcoming.
- Södergard C. (2003), *Mobile television – technology and user experiences*, Report on the Mobile-TV project, VTT Information Technology.
- Suchman L. A. *Plans and situated actions - The problem of human-machine communication*. Cambridge: Cambridge University Press, 1987.
- Theureau J. (2000), *Note sur l'histoire de l'autoconfrontation dans l'analyse des cours d'action et de leur articulation collective*, seconde journée « modélisation de l'expérience », Paris.
- Theureau J. (2004), *Le cours d'action : analyse sémiologique. Un essai d'une anthropologie cognitive située*, Octarès, Toulouse.
- Urry J. (2000), *Sociology beyond societies: mobilities for the twenty-first century*. London: Routledge.